

Dimanche 30 mars 2025 – 4^{ème} dimanche de carême – Année C
2^{ème} scrutin

Première lecture : Josué 5, 9a-12

Psaume 33 (34)

Deuxième lecture : 2 Corinthiens 5, 17-21

Évangile : Luc 15, 1-3.11-32

Homélie

La parabole dite « du fils prodigue » est un passage bien connu de l'évangile de Luc. En réalité, disent certains commentateur, ce n'est pas tant le fils, qui est prodigue, que le père, si peu avare en miséricorde !

Dans cette scène, il y a deux fils. L'aîné, qui demeure très proche du père, obéissant, fidèle. Et le cadet, qui a hâte de voler de ses propres ailes, de partir à l'aventure, de mener sa vie comme il l'entend. Et puis, surtout, il y a le père, dont l'attitude peut nous étonner, lui qui accepte de donner à son fils cadet, par anticipation, la part d'héritage qui lui revient. Ce père peut nous paraître bien laxiste ! N'aurait-il pas dû retenir son cadet, en lui expliquant qu'il est encore bien jeune, qu'il a tout son temps pour profiter de la vie quand ce sera le moment ?

Car ce qui devait arriver arriva. Le cadet, ayant tout dépensé sans calculer, se retrouve très vite privé de tout moyen de subsistance. Il a faim. C'est alors que lui vient l'idée de rentrer à la maison, humblement. Non pas pour retrouver son rang et sa dignité de fils, mais pour vivre, espérant que son père l'embauchera comme simple ouvrier.

Mais l'attitude du père se révèle aussi surprenante au retour qu'au départ. Le père en effet prend les devants. Il court au-devant de son fils et le serre dans ses bras. Aussitôt, il organise, au pied levé, spontanément, une grande fête pour le retour de son enfant, au sujet duquel une parole revient deux fois, comme un refrain, dans la parabole : « Il était mort et il est revenu à la vie » ; il est ressuscité !

Reste la jalousie du fils aîné, avec ses reproches à l'endroit du père. Contraste entre les deux frères, contraste entre la joie du père et la jalousie du fils aîné... Contrastes qui visent à nous faire comprendre une seule chose, mais très importante : la figure du père, c'est celle du Seigneur. Ce père aime autant chacun des deux fils. Il semble préférer le cadet, du moins aux yeux de l'aîné. Mais le regard de Dieu n'est pas toujours celui des hommes. Dieu manifeste son amour de manière inversement proportionnelle à l'absence du fils cadet, comme s'il voulait rattraper le temps perdu. Le fils aîné, lui, nous ressemble probablement davantage que le cadet : il lui faut apprendre que son père est mu par la miséricorde. Par un amour qui, en nous paraissant démesuré, nous invite à mieux discerner les signes de résurrection dans notre vie. L'amour sans faille du père voit les besoins plutôt que les mérites. Il nous donne par là une vraie leçon de conversion, faisant de toute relation humaine le lieu de son amour.

Nous sommes, comme les deux fils de l'Évangile, différents les uns des autres. Et pourtant, nous sommes rassemblés dans une même communion d'amour, et, pour certains, pour cheminer vers un unique baptême. Notre attachement personnel au Seigneur est notre réponse à l'amour du Père, un amour plus grand que nous, qui prendra toujours les devants. Que nous ayons, comme l'aîné, toujours été proches du Père, ou, comme le cadet au contraire, que nous ayons eu besoin d'un long détour pour le retrouver proche, Dieu dans son amour ne connaît aucune défaillance, ni lorsque nous nous éloignons de lui, ni lorsque nous éprouvons quelque jalousie.

Cet amour, qui se manifeste différemment pour les uns et les autres, c'est un seul et même amour, pour tous et pour chacun. Que le Seigneur donne à chacun tel qu'il est la grâce de l'accueillir, et surtout de se laisser accueillir par Lui.

P. Hugues GUINOT